

---

## Chronique du livre

---

**Daniel Cohen, *Le monde est clos et le désir infini*, Albin Michel, 2015, 224 p.**

Daniel Cohen, économiste et directeur du département d'économie de l'École normale supérieure de Paris (ENS, rue d'Ulm), traite dans cet ouvrage de la question de croissance économique sous les angles anthropologique, historique, sociologique, économique et managérial. Le monde postindustriel où la nouvelle économie numérique domine et installe un modèle productif à coût zéro, totalement disruptif, et où la croissance se fait rare dans plusieurs pays, crée tout sauf un univers rassurant et tolérant. Il entretient l'insécurité économique, la peur du lendemain et fini par ruiner les idéaux qu'il est censé exalter. Il commence par analyser les sources de la croissance, s'intéresse à l'avenir de cette croissance, puis propose de repenser le progrès en se basant sur celui des pays scandinaves, notamment le Danemark.

Il pose et répond à la question : « Pourquoi la richesse ne parvient-elle pas à libérer les humains des problèmes matériels ? » Selon lui, on peut distinguer deux niveaux de réponses, même si elles sont en définitive profondément imbriquées. Celles qui se situent au niveau des individus dont la structure du désir, l'aspiration au bonheur. Et celles qui se jouent au niveau de l'organisation sociale, qui peuvent aggraver ce mal. L'extraordinaire malléabilité du désir humain crée l'habitude aux circonstances et la peur de descendre en dessous d'un point d'attente, lui-même en constante adaptation donne un résultat désespérant : la peur de manquer reste toujours aussi prégnante.

Quelles que soient les précautions, selon lui elle tараude toujours les individus. En effet, s'ils cherchent à s'enrichir pour se mettre à l'abri du besoin, ce nouvel état devient vite une nouvelle référence, et tout doit être recommencé. Toute richesse est toujours relative puisqu'elle est rapportée à un point de référence qui évolue avec la prospérité et les voisins (le souci obsessionnel des humains de se mesurer avec les autres). Selon l'auteur, les conséquences de cette poursuite infinie

de la richesse conduiront l'humanité inlassablement vers des catastrophes écologiques sans précédents.

Pour l'auteur, l'humanité a échappé au krach prévu le 13 novembre 2026, le jour où la croissance démographique aurait submergé les continents grâce à la transition démographique, laquelle a brutalement réduit le taux de fécondité féminine. Une nouvelle ère a ainsi été ouverte, interprétée comme le passage du règne de la quantité à celui de la qualité des enfants. Pour rendre les désirs humains compatibles avec la préservation de la planète, une nouvelle transition est devenue impérative, semblable à la transition démographique qui avait permis d'accomplir le passage de la quantité à la qualité des biens matériels.

Il arrive à montrer que tant que la croissance matérielle restera la seule modalité dont disposent les sociétés modernes pour lutter contre le chômage et faire rêver à un avenir meilleur, il est difficile de penser qu'elles y renonceront. Mais comme le ressort de la croissance économique est l'intensification du travail et le risque climatique, un triangle infernal se met en place. Chômage et précarité d'un côté, tension psychique et écologique de l'autre... le piège est imparable. Elle crée une société composée de dépressifs qui deviennent incapables de projeter dans l'avenir et de s'entendre sur les mesures nécessaires pour éviter un krach planétaire.

Pour éviter cela, le Danemark est un pays souvent donné en exemple d'une transition heureuse vers la société postindustrielle. C'est l'exemple d'une société où les gens font confiance et à eux-mêmes et à leurs institutions. La société danoise est dynamique, les associations fleurissent, le volontariat est élevé et le travail source de satisfaction.

Espérons vivement l'avènement de cette transition...

**Thierno Diallo**  
**Professeur de sciences économiques, UQAC**

## FORMULAIRE D'ABONNEMENT



Je désire m'abonner à la revue *Organisations et territoires* et je joins un chèque au montant de : \_\_\_\_\_ \$

Nouvel abonné (✓) :       Renouvellement (✓) :       Date : \_\_\_\_\_

Abonnement institutionnel	(6 numéros)	103,48 \$	(Toutes taxes incluses)
Abonnement individuel	(6 numéros)	66,69 \$	(Toutes taxes incluses)
Abonnement étudiant	(6 numéros)	48,29 \$	(Tx inc.) (Envoyer photocopie carte étud.)
Abonnement hors Canada	(6 numéros)	145,00 \$	(110\$ + 35\$ frais de poste) (sans taxes)

Tous les abonnements sont d'une durée de deux ans

- J'aimerais que mon abonnement débute avec le DERNIER numéro paru, soit :  
Volume \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_
- J'aimerais que mon abonnement débute avec le PROCHAIN numéro à paraître, soit :  
Volume \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_

Faites-nous parvenir vos coordonnées :

Nom : \_\_\_\_\_

Organisation : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Télécopieur : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Adresse d'expédition :

Revue *Organisations et territoires*  
Université du Québec à Chicoutimi  
555, boulevard de l'Université, bureau H6-1360  
Chicoutimi (Québec) CANADA G7H 2B1  
Téléphone : (418) 545-5011, poste 4530    Télécopieur : (418) 693-9072  
Courriel : [revueot@uqac.ca](mailto:revueot@uqac.ca)    Site Web : [www.uqac.ca/revueot](http://www.uqac.ca/revueot)